

L'envers des choses

vol. 1 | juin 2020



Anonymous ou le
paradoxe de
l'anonymat sur Internet

L'Edito

Bienvenue à toi, O lecteur qui tient cette revue entre tes mains, sans trop savoir à quoi t'attendre. Tu tiens entre tes mains une relique d'un autre âge, qui une fois associée aux 5 boîtes de chloroquine usagées et le portrait grand format de Didier Raoult, de pouvoir invoquer le grand coron...

Non je plaisante. Le sujet de ce petit magazine n'aura pas de lien direct avec l'actualité du moment, bien que le sujet puisse être mise en lien avec l'impact qu'on eu Internet et les réseaux sociaux pendant la récente et toujours inachevée crise sanitaire. Pour ce premier numéro, on va parler d'un sujet qui me tient à coeur, car fortement lié à mon expérience personnelle : Internet et l'anonymat.

Rudement mis à mal depuis une dizaine d'années, la notion d'anonymat est pourtant un des fondements même d'Internet. A travers lui, n'importe qui peut s'exprimer sur ce qu'il veut (dans la limite de la décence), sans risquer quoi que ce soit.

L'hégémonie de Google, Facebook, Amazon et autres multinationales au chiffre d'affaire supérieur au PIB d'un certain nombre de pays a permis de généraliser le partage de données personnelles en toute impunité, sans compter la censure mis en place dans un certain nombre de pays, à l'image de la Chine.

Cette notion garante de la liberté d'expression mérite que l'on se batte pour elle, comme l'on déjà fait Edward Snowden, Aaron Swartz et tant d'autres anonymes depuis des années.

Justin ESCALIER



Sommaire

L'Edito	1
Le dossier du mois	3

ANONYMOUS :

le paradoxe de l'anonymat sur Internet

Plongeons dans les profondeurs d'Internet, à la rencontre de l'une de ses facettes les plus célèbres et paradoxalement les plus méconnues : Anonymous

par **Justin ESCALIER**

Des militants Anonymous devant la Maison Blanche, le 5 novembre 2015 | GARY CAMERON / REUTERS



5 novembre 2011. Le jour anniversaire de la Conspiration des poudres de Guy Fakes, tentative manquée d'éliminer le roi d'Angleterre et la majorité du Parlement britannique en 1605.

Jour symbole du soulèvement d'un petit groupe contre un pouvoir jugé trop arbitraire. Jour symbole d'une révolte incarnée de nos jours par le masque de Guy Fawkes, invention de David Lloyd et Alan Moore, les deux concepteurs du comics anarchiste V pour Vendetta dans les années 80, et adaptée au cinéma en 2006.

En ce 5 novembre, date-clé à la fois dans la BD et le long métrage, les Anonymous orchestrent une série de manifestations dans plusieurs centaines de villes à travers le monde. Cette opération IRL (pour in real life), organisée conjointement avec activistes anticapitalistes d'Occupy Wall Street¹, prénommée Bank Transfer Day, avait pour objectif d'inciter un maximum de citoyens à vider leurs comptes chez des banques dites « commerciales » et à aller placer leurs économies dans des organismes de type mutuelle. Comme à leur habitude, le groupe « hacktiviste » a savamment organisé son buzz sur Internet, se préparant sur des plateformes comme 4chan ou Reddit, avant de publier des vidéos expliquant le but de la démarche. C'est par ces vidéos que la renommée du groupe s'est créé aux yeux du grand public, notamment grâce à l'inévitable et très théâtrale conclusion : « We are Anonymous. We are Legion. We do not forgive. We do not forget. Expect us.² »

Une hydre en perpétuelle (dé)formation

On retrouve les premières traces de ce qui va devenir le mouvement Anonymous à partir de 2006. Le phénomène prend racine dans les méandres les plus sombres d'Internet, un site qui aura connu bon nombre de polémiques liées à des propos notamment racistes : 4chan.

Ce site est un imageboard, autrement dit un site sur lequel les utilisateurs partagent des images ou du texte. Le site est divisé en plusieurs sections, et c'est dans la plus populaire d'entre elles que l'on va observer les prémices de ce qui deviendra au fil du temps Anonymous, à savoir la section Random du site,



aussi appelé le « /b ». Cette fameuse section repose sur l'anonymat le plus total qui soit : par défaut, les messages sont signés par le pseudonyme « anonymous », et s'effacent avec l'apparition de nouveaux fils de discussion.

C'est sur ce forum, réputé pour être un des lieux les plus corrosifs d'Internet, que vont se monter des raids virtuels et des séries d'actions collectives, ensuite revendiquées sous la bannière Anonymous, comme un écho à leur identité sur le forum. Ces premières campagnes d'actions ont principalement pour objectif le « trolling », c'est-à-dire faire rire des gens au détriment d'une tierce personne.

Ce début de communauté, qui a pour vocation d'origine de s'amuser et faire rire, va vite voir ses contours se préciser, via l'incorporation des valeurs propres au monde des « hackers », comme la culture du secret, l'anonymat, le sexisme mais aussi le dénigrement et la répression dont le mouvement a fait l'objet.

En 2007, Fox News diffuse un reportage décrivant le mouvement comme « The Internet Hate Machine ³ ». Il n'en faudra pas plus

“ Pour la première fois, Anonymous est posé en tant que sujet collectif et non comme une somme d'individualités. ”

pour voir apparaître un florilège de vidéos satiriques sur le tout jeune Youtube. Ces réponses cinglantes à une part de la population qui préfère le dénigrement à la compréhension sont un véritable baptême pour le mouvement : pour la première fois, Anonymous est posé en tant que sujet collectif et non comme une somme d'individualités. C'est aussi la naissance de la symbolique du mouvement, à savoir le fameux masque de Guy Fawkes, transformé à partir des années 80 en symbole de la lutte civile contre un pouvoir totalitaire, mais aussi le costume sans tête, qui laisse planer une aura de mystère.

Fort de ce baptême du feu auprès de l'opinion publique, le mouvement va peu à peu se libérer de la sphère 4chan et commence à orchestrer des actions de grande ampleur. Parmi les victimes les plus célèbres du mouvement, on compte notamment l'Eglise de scientologie, victime en janvier 2008 d'une série d'attaques par déni de service (DDoS) suite au retrait d'une vidéo montrant Tom Cruise vanter les mérites de cette secte. Ce retrait est perçu comme un affront à la liberté d'expression par Anonymous, qui voit dans cette manipulation une tentative de censure. On peut également citer les attaques contre Paypal, Mastercard et Visa, qui avaient bloqué les donations envers Wikileaks alors que l'association de Julian Assange avait commencé à diffuser plusieurs dizaines de milliers de câbles diplomatiques.

Le groupe commence également à organiser et promouvoir des actions sur le terrain, incite ses membres à descendre fréquemment dans les rues pour sou-

-tenir les mouvements sociaux comme Occupy Wall Street ou Les Indignés⁴.

À l'origine, Anonymous était un simple groupe d'internautes qui souhaitaient s'amuser, passer du bon temps. Il n'aura cependant pas fallu attendre longtemps pour le voir se politiser, et commencer à défendre des valeurs qui semblent centrales pour ses membres : la liberté d'expression totale et le droit à l'anonymat.

Les mots de Gabriella Coleman

Cette anthropologue américaine s'est spécialisée dans l'étude de la culture hacker. En 2014, elle publie les résultats de plusieurs années en immersion au sein du collectif dans un livre intitulé *Anonymous, Hacker, activiste, faussaire, mouchard, lanceur d'alerte*.

Comment décriez-vous Anonymous ?

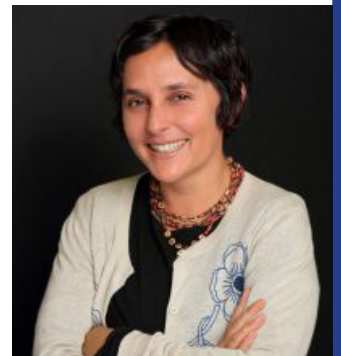
C'est un étendard que n'importe qui peut utiliser librement, sous réserve qu'il respecte les valeurs défendues par le collectif. Ce nom Anonymous a, au fil des ans, été adopté par bon nombre de groupes sans lien entre eux et par des individus seuls qui souhaitaient seulement participer à des actes de militantisme politique.

Qui est Anonymous ? Qui participe à leurs actions ?

Le point commun entre les membres du groupe, c'est l'importance qu'ils accordent à l'action politique. On y retrouve des militants, des étudiants, des universitaires... Il n'y a pas réellement de profil type. Certains ne viennent que pour une action précise, d'autres restent pendant des années et voient leur vie graviter autour du collectif. Pour résumer, leurs actions peuvent prendre deux formes : aider une cause en demande de visibilité, ou aider une cause sociale.

Comment expliquez-vous que le groupe semble être en recherche de reconnaissance alors qu'il prône en même temps l'anonymat le plus stricte ?

Ce besoin de reconnaissance s'explique selon moi par une quasi-nécessité. Si le collectif n'avait pas fait le buzz en 2008 avec le projet Chanology, son impact serait resté très minoritaire. Si certains mouvements militants ou hactivistes refusent le contact avec des journalistes et des universitaires, ce n'est pas le cas d'Anonymous, qui aime au contraire que des personnes extérieures au mouvement viennent faire des reportages et parler d'eux.



Gabriella Coleman | Open Institute

Petit à petit, le collectif sans nom devient une entité collective, en se créant une identité propre via des éléments de pop culture. Cette hydre sans visage et insaisissable s'est mué en l'idée d'une justice supérieure aux lois du moment, couvrant et justifiant des actions à la limite de la légalité, voir totalement illégales.



Un mouvement qui échappe au cadre institutionnel

Anonymous est un mouvement sans leader, sans idéologie fixe ni critère d'appartenance préétabli. Les membres du groupe refusent qu'un individu particulier s'approprie le collectif et parle en son nom.

L'organisation se veut un être immatériel, composé d'une multitude d'anonymes interchangeable qui s'expriment en tant que membres d'Anonymous.

Il n'y a pas de prérequis pour devenir un membre. Comme expliqué dans *How to join Anonymous*, « personne ne peut joindre Anonymous ».

En refusant de prendre un ou plusieurs porte-parole, le mouvement renforce l'image de l'hydre contre laquelle le combat ne peut pas avoir de fin heureuse.

Sans leader proclamé à cibler en priorité, les ennemis du collectif, qu'il s'agisse de sectes, d'États ou d'entreprises, n'ont aucun moyen d'éliminer la menace.

A l'inverse, ce mode de fonctionnement s'avère avoir quelques faiblesses. Étant donné que n'importe qui peut se proclamer Anonymous, il peut arriver que certains ne respectent pas les valeurs à l'origine défendues par l'organisation, voulant plutôt profiter du refuge offert pour commettre des actes amoraux et sans aucun rapport avec la défense de la liberté d'expression et d'information si chère au groupe.

Une iconographie très marquée

Quand on pense à Anonymous, la première image qui nous vient à l'esprit est le masque porté par les membres du mouvement, que ce soit pendant des manifestations ou lors des mises en scène théâtralisées filmées et diffusées sur Youtube.

Depuis le Moyen-Âge, le masque a vocation à ouvrir l'espace de la parole populaire, ouvrant ainsi la voie à la critique satirique du pouvoir. Dans le cas d'Anonymous, le masque a bien évidemment une utilité pratique : il empêche l'identification des membres du groupe lors des manifestations, maintenant ainsi en place leur anonymat.

La reprise par le collectif d'un objet de la culture de masse lui permet également de s'approprier les connotations anarchistes et subversives du personnage « V »

La reprise par le collectif d'un objet de la culture de masse lui permet également de s'approprier les connotations anarchistes et subversives

du personnage « V ». Bien que le message véhiculé par le masque passe mieux auprès d'une population qui a la référence à l'œuvre culturelle, qu'il s'agisse ici de la BD ou du film, il est également porteur d'un message par lui-même : l'évocation de la contestation, en raison notamment du sourire narquois et irrévérent.

Grâce au masque, Anonymous s'offre ainsi une forme reconnaissable, indéfiniment reproductible, tout en conservant une part de mystère.

La représentation iconographique du groupe ne s'arrête cependant pas au masque. Anonymous est en effet souvent représenté par un « costume sans tête ».

Cette figure, relativement cryptique au premier abord, rappelle qu'Anonymous est un collectif sans leader et que ses membres, par essence impossibles à identifier puisqu'anonymes, peuvent être n'importe qui. La reprise du symbole de l'ONU, visible à l'arrière-plan, souligne les enjeux globaux et la portée de plus en plus politique des actions menées par



Emblème des Anonymous | Wikipédia

le mouvement au fil des ans. Le choix de l'iconographie de l'homme sans tête peut enfin être perçu comme une forme d'hommage aux origines de l'organisation. Cette silhouette sans visage et affublée d'un costume renvoie à l'une des créatures les plus mythiques d'Internet, le Slender Man, né dans les tréfonds du forum méconnu Something Awful et représenté sous la forme d'un personnage fuyant, blafard et immense qui hante ses victimes à travers Internet.

Le paradoxe Anonymous

Que peut-on retenir au final de ce mouvement qui, au moment où j'écris ces lignes, semble avoir disparu des radars ?

Le fait qu'une organisation, qui tire son nom du principe même de l'anonymat et qui en fait, au côtés de la liberté d'expression, son leitmotiv, puisse avoir eu autant d'impact et avoir autant fait parlé d'elle semble assez contradictoire. C'est là toute le paradoxe d'Anonymous. Pour défendre cette notion suprême qu'est l'anonymat, ils devaient s'exposer médiatiquement, se faire connaître le plus possible pour rendre leur combat le plus légitime possible.

En créant du mythe, par l'utilisation systématique des masques et la création d'un personnage «contre-fictif» comme symbole d'un soulèvement, cette étrange rébellion sans organisation ni véritables militants a réussi son pari. A l'imaginaire déjà très bien fourni du Web, les Anonymous ont ajouté leur propre légende, teinté de contre-culture et de romantisme, avec un bon supplément anarchique. Et c'est grâce à la puissance des réseaux sociaux et plus globalement d'Internet que l'Anonymus grimé en Guy Fawkes peut se permettre d'agir en jouant avec les limites de la légalité sous de multiples identités.

Pour aller plus loin...

- 1 Mouvement de contestation pacifique dénonçant les abus du capitalisme financier.
- 2 «Nous sommes les Anonymous. Nous sommes Legion. Nous ne pardonnons pas. Nous n'oublions pas. Craignez-nous.»
- 3 https://www.youtube.com/watch?v=DNO6G4ApJQY#xd_co_f=Mjl4NjU3YzJlMjE0ZDU1MzY0YzE1NzY1Njc0ODM4MDI=~
- 4 Mouvement de manifestations non violent né en Espagne après la crise de 2008, critique notamment envers la classe politique.

Sources bibliographiques

François Perea, « L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique », Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-144.htm> (consulté le 09/04/20)

Isabelle Saillot, « Psychopathologie implicite de l'anonymat sur Internet », Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2015-2-page-193.htm> (consulté le 09/04/20)

Natacha Vellut, « Retrait social et usage du numérique », Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2015-2-page-193.htm> (consulté le 12/03/20)

Ariel Kyrrou, « L'imaginaire des Anonymous, des luddites à V pour Vendetta », Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2012-3-page-165.htm> (consulté le 12/03/20)

Snowden Edward, *Mémoires vives*, Seuil, 2019

Alan Moore et David Lloyd, *V pour Vendetta*, Delcourt, 1999

James McTeigue, *V pour Vendetta*, 2005

Laurence Kaufmann, Rafael Rios Luque, Olivier Glassey, « Faire être Anonymous : figuration et dé-figuration d'un collectif impropre », Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-raison-publique1-2016-1-page-143.htm?contenu=article> (consulté le 08/04/20)

Maxime Pinard, « L'hactivisme dans le cyberspace : quelles réalités ? », Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2012-3-page-93.htm> (consulté le 08/04/20)

L'Express, « Qui est Slender Man, ce mythe du web qui a poussé au meurtre de deux fillettes ? », L'Express.fr, https://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/qui-est-slender-man-ce-mythe-du-web-qui-a-pousse-au-meurtre-deux-fillettes_1548736.html (consulté le 09/05/20)

© Not yet coroned Production
Vichy, mai 2020

